

brillantes. Baur a su unir deux qualités qui rarement se trouvent associées à un degré si éminent : le zèle consciencieux de l'étude du détail et l'esprit philosophique. Il a su être érudit sans perdre de vue les idées larges et compréhensives. Son esprit ne s'affaisse pas sous le poids du savoir. On ne se douterait guère des travaux pénibles par lesquels il a dû passer pour acquérir toutes les connaissances préliminaires : tant il a réussi à illuminer d'une vive lumière les sujets les plus complexes, labyrinthes qui parcourus avec lui laissent en nous une image claire et distincte.

Malheureusement il est un point de vue sous lequel cette qualité même nous apparaît en Baur comme un défaut. En procédant philosophiquement dans ses savantes recherches, ce savant s'est évidemment laissé guidé par des considérations spéculatives qu'il nous serait difficile d'approuver sans restriction. Si Baur s'est fait historien, c'est qu'il croit que l'histoire est le développement tout logique d'une idée. Les phases diverses qu'a dû traverser une doctrine se confondent à ses yeux avec cette doctrine même dont elles sont les éléments constitutifs et l'explication systématique. Baur occupe une chaire de théologie à Tübingue ; l'histoire des dogmes est le domaine où il s'est le plus exercé ; mais la théologie tout entière est chez lui au service de sa théorie philosophique, et l'histoire de la doctrine chrétienne en particulier concourt selon lui d'une manière merveilleuse à faire toucher au doigt le développement de l'idée.

S'il est des hommes qui, incapables de concevoir le développement d'une pensée, nient l'ordre merveilleux qui préside à la série de ses transformations, et ne voient partout que l'expression arbitraire des opinions des hommes ou les tristes effets de rivalités personnelles, nous repoussons de toutes nos forces ces vues étroites d'après lesquelles en définitive les destinées de la pensée humaine ne seraient réglées par d'autres